

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 2 (1895)  
**Heft:** 2

**Rubrik:** Correspondances

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## CORRESPONDANCES

**P**ARIS. — La millième de *Faust* a été une représentation fort ordinaire, plutôt au-dessous de la moyenne, et le petit supplément de musique donné pour la circonstance, sans augmentation du prix des places, n'y ajoutait pas grand'chose. Comme les journaux avaient mené grand tapage et que l'Opéra avait fait toutes sortes de préparatifs, beaucoup qui s'attendaient à de l'extraordinaire, ont été grandement déçus. Au moment de l'apothéose finale, nous avons vu sortir de nuages roses un temple mythologique devant lequel s'est dressé le monument improvisé du compositeur; puis, sur deux rangs comme en un jeu de massacre, tout le personnel chantant, dans les costumes des principaux personnages des opéras, a débité musicalement un compliment en vers, fort court, adressé par Maître Thomas à Maître Gounod. Tout cela a été correct, convenable, accueilli comme il est d'usage dans la bonne compagnie; mais cette morose solennité me rappelait malgré moi un bout de l'an dans le grand monde. En fait de cérémonies, j'avoue éprouver un plus vif plaisir à celles du Bourgeois Gentilhomme et du Malade Imaginaire: au moins, on y chante en latin, un latin qui, à la portée de tous, peut rivaliser poétiquement avec la Muse Parolière. *Faust* était interprété par Alvarez, Delmas, Renaud et M<sup>me</sup> Caron à qui le rôle de Marguerite ne convient pas du tout; mais l'excellente artiste ne le chantait qu'à pure complaisance, pour une fois... Maintenant, *Faust* tient à l'Opéra le record de la millième, record qui ne sera pas disputé de longtemps, jamais peut-être. Cette heureuse partition est à peu près tout ce qui reste d'un répertoire qui a trouvé moyen de faire tout doucement naufrage, sur une mer immobile et par le plus beau temps du monde. Singulières destinées que celles des œuvres d'art. Le public est souvent inconstant, ignorant, mais quand il s'est mis à admirer, il a des affections fidèles, tenaces. Il s'attache volontiers à une seule œuvre qui résume pour lui l'art tout entier. Certes, je ne blâme pas son choix. Il y a, dans *Faust*, des parties très remarquables, comme la *Kermesse*, certains accents d'amour dans le Jardin, la scène de l'Eglise; mais je lui préfère *Roméo et Juliette*, plus encore *Mireille*; ces

œuvres me semblent, la dernière surtout, avoir plus d'unité, un art plus affranchi des formules courantes: poèmes et partitions s'adaptent plus complètement et n'appellent pas de trop dangereuses comparaisons.

Lorsque *Faust* parut, les admirateurs, en faveur de la musique — véritablement neuve pour l'époque — firent crédit sur tout le reste et Barbier put faire disparaître Goethe sous son manteau de versificateur; aujourd'hui, le grand poète écrase de plus en plus le mesquin livret, avec son Méphisto faiseur de niaiseries plaisanteries et de gambades ridicules. Comme le disait l'autre jour M. Alfred Ernst, changez les noms des héros de Goethe, faites de la pièce une historiette d'amour, avec des personnages quelconques, et vous verrez grandir l'œuvre. Je me permets d'ajouter que cette ingénieuse transformation amènerait la réconciliation, dans l'autre monde, de Gounod et de Goethe qui n'aimait pas beaucoup que l'on touchât à son bien.

J'ai peu de chose à vous dire de *Paul et Virginie* dont la reprise inattendue (excepté pour M. Gille) n'était pas de celles qui s'imposent (celles-ci ne se font pas généralement). A part les rôles nègres épisodiques, la scène entre Paul et sa mère qui lui révèle l'irrégularité de sa naissance, la partition est vide, sans accents, sans originalité, d'un coloris misérable. L'orchestration que les compositeurs français ont toujours su manier avec adresse, est pleine de sonorités plates ou grossières, comme livrées au hasard. A tout instant le hautbois et le basson font entendre des sons nasillards, j'allais dire des couacs, mais les excellents exécutants de M. Danbé n'y sont pour rien. Que tout cela est loin des gentilles partitions des *Noces de Jeannette*, de *Gala-thée*! Ce qui tue l'œuvre, ce sont ses prétentions dramatiques; un bon petit mariage comme dénouement améliorerait un peu cette partition d'opéra-comique, au lieu que, dans le brutal fait divers de la fin, Virginie et Victor Massé se noient ensemble. M. Clément fait tout ce qu'il peut du rôle de Paul, M<sup>lle</sup> Saville est une Virginie convenable, mais sans grâce; le succès de l'interprétation est pour M. Fugère qui joue Domingué, et M<sup>lle</sup> Delna, dont les trois chansons nègres valent mieux, grâce à elle, que toutes les cantilènes de l'amour blanc. C'est égal, je crains bien que Paul ne batte jamais le record de l'amoureux à Marguerite.

L'audition presque intégrale de la *Geneviève* de Schumann chez M. d'Harcourt, n'a eu qu'un succès d'estime. Cette œuvre, très intéressante pour quelques-uns, ne l'est pas suffisamment

pour la foule qui remplit une vaste salle de concert. Schumann, poète délicat et profond, n'avait pas le don du théâtre et il a écrit pour cette naïve légende, arrangée d'ailleurs en un fort médiocre livret, une suite de chœurs et de lieder un peu monotones; il faut excepter le beau finale du second acte. Geneviève réunissait les interprètes habituels de M. d'Harcourt: MM. Vergnet, Auguez, M<sup>lles</sup> Blanc et Rémy... Exécution lourde dans son ensemble, comme cela arrive parfois aux Concerts éclectiques.

Aux Champs-Élysées, M. Lamoureux a fait entendre une page de musique russe, *Thamar*, poème symphonique de Balakirew, dont l'écriture est tout à fait curieuse et la réalisation orchestrale vraiment extraordinaire. La conception même du morceau est assez difficile à dégager, comme dans la plupart des productions de l'École russe moderne, et on a quelque peine à suivre les péripéties de l'histoire, une histoire de château enchanté, avec une belle femme trop séduisante et un torrent qui gronde furieusement au pied des tourelles. Pour en juger convenablement, il faudrait le réentendre et l'étudier de près. M<sup>lle</sup> Klafsky, une artiste allemande a été accueillie un peu froidement; il est vrai qu'aucune voix n'aurait pu dominer le tapage infernal que M. Lamoureux déchaîne dans la *Tétralogie*. Dans les autres morceaux, du Mozart ou du Weber, M<sup>lle</sup> Klafsky a chanté d'une voix lourde et avec un timbre assez dur. Tous ces morceaux étaient dans le texte allemand. Là-dessus certains chauvins se sont récriés..., cette question de mots devenant une question patriotique, est bien ridicule et bien illogique. Dans les autres pays, on n'y songe même pas. Je ne reproche pas à M<sup>lle</sup> Klafsky d'avoir chanté en allemand un air des *Noces*, mais d'avoir très médiocrement interprété la musique de Mozart. Et l'autre jour, un Allemand, M. Hugo Heermann, n'a-t-il pas soulevé un enthousiasme unanime? Il est vrai qu'il jouait du violon.

ELIE POIRÉE.



## NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — La *Gazette musicale de la Suisse romande* s'est transformée, au début de cette année; le format en est plus petit, le nombre des pages augmenté de quatre, l'impression plus

parfaite, grâce aux soins de la maison Reymond et C<sup>ie</sup>. Elle continuera à paraître tous les quinze jours, non plus à date fixe, mais à jour fixe, soit le jeudi.

Cependant, là ne sont point bornées les transformations: disons d'abord que, tout en conservant la direction générale de la *Gazette musicale*, M. Adolphe Henn en a confié l'administration à MM. Eggimann et C<sup>ie</sup>, qui apporteront tous leurs soins à cette tâche souvent compliquée.

Enfin, outre nos correspondants réguliers dont le nombre grandira toujours, plusieurs musicographes de renom ont bien voulu nous promettre leur collaboration et venir s'ajouter à la liste primitive (voir Année 1894, n<sup>o</sup> 1) de nos collaborateurs. Ce sont MM. George Becker, de Genève; Michel Brenet, de Paris; Dr Henry Coutagne, de Lyon; L. Dauriac, professeur à la Faculté de Montpellier; E. Destranges, de Nantes; H. Gauthier-Villars, de Paris; Louis de Romain, d'Angers; Julien Tiersot, de Paris, etc., dont les noms sont trop connus, pour qu'il soit nécessaire d'insister. Plusieurs d'entre eux, du reste, ont déjà collaboré activement à la *Gazette musicale*, dans le courant de l'année écoulée depuis sa fondation.

— Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs la primeur d'une série de *Lettres de musiciens* de notre ami Jaques-Dalcroze. Ces lettres, toutes plus spirituelles et plus captivantes les unes que les autres, sont destinées à paraître en volume; nous en sommes d'autant plus reconnaissants à M. Jaques d'avoir bien voulu les offrir, en premier lieu, à la *Gazette musicale*.

— La première partie de la saison musicale a été moins fertile en causeries sur la musique, en conférences-concerts, que les années précédentes; seuls M. H. Kling et M<sup>lle</sup> Camille L'Huilier ont offert au public l'un des renseignements sur le séjour de Liszt à Genève, l'autre une causerie sur Ant. Rubinstein. — On annonce pour la fin du mois, à l'Aula de l'Université, deux conférences de M. F. de Wyzeva, de la « Revue des Deux-Mondes », sur la *musique en Europe, depuis la mort de Wagner*.

— Nous avons appris avec plaisir la nomination de M. Pierre Renard, cornet solo de l'orchestre du théâtre, comme professeur au Conservatoire. M. Renard, premier prix du Conservatoire de Paris et ancien élève d'Arban et de Cerclier, ouvrira dès le commencement du second semestre, le 4 février prochain, une classe de cornet à pistons et de trompette, et nous ne doutons pas que cette innovation ne soit accueillie avec la faveur qu'elle mérite. — C'est à la